

5 JANV > 1^{ER} FÉV 2015

CRÉATION

La Nuit des rois

WILLIAM SHAKESPEARE - CLÉMENT POIRÉE

**LA FOLIE,
COMME LE SOLEIL,
SE PROMÈNE
AUTOUR DU GLOBE,
ELLE BRILLE PARTOUT**

mise en scène **Clément Poirée** - traduction **Jude Lucas** - décors **Erwan Creff**

lumière **Kevin Briard** - musique **Stéphanie Gilbert** - costumes **Hanna Sjödin**

maquillages **Pauline Bry** - régie générale **Farid Laroussi**

collaboration artistique **Sacha Todorov**

administration et production **Lola Lucas** et **Alice Broyelle**

avec **Suzanne Aubert** - **Moustafa Benaïbout** - **Camille Bernon** - **Bruno Blairet**

Julien Campani - **Eddie Chignara** - **Matthieu Marie** - **Laurent Ménoret** - **Claire Sermonne**

PRESSE

Pascal Zelcer 06 60 41 24 55

www.pascalzelcer.com

pascalzelcer@gmail.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com

Presse venue

Armelle Héliot – Le figaro

Fabienne Pascaud – Télérama

Stéphane Capron – France Inter

Dimitri Denorme – Pariscope

Philippe Lançon - Libération

Philippe Chevilley – Les Echos

Annick Drogou – spectacle slécetion

Alexandre Laurent - IDFM

Didier Bernaud – CG94

Karim Haouadeg – revue Europe

Laura Cappelle – Financial Times

Monique Sueur –

Martine Piazzon – Froggys delight

Audrey Jean – Théâtres.com

Chantal Ozouf - Radio Soleil

André Malamut - Radio soleil

Thomas Baudeau- fous de théâtre

Jean-François Cadet – RFI

Philippe Delhumeau – la theatrothèque

Francis Dubois – mag Snes

Marie-France Maniglier – perso

RFI – émission en direct avec Jean-François Cadet le lundi 12 janvier

France Bleu – interview de Clément Poirée le mardi 27 janvier à 16h15

Nos nuits d'hiver réenchantées aux Quartiers d'Ivry



Quand le théâtre réchauffe le coeur... « La Nuit des rois » (1602), cet autre conte d'hiver de Shakespeare (« Twelfth Night », c'est la douzième nuit après Noël) déploie toute sa magie et sa drôlerie dans la version que nous offre Clément Poirée aux Quartiers d'Ivry. Sans nous faire oublier les terribles événements que la France vient de vivre. Le théâtre du grand Will dit le monde, il suffit de le faire entendre. Et ce spectacle, créé tout juste avant les attentats, entre singulièrement en résonance avec le combat d'aujourd'hui pour la liberté d'expression. A travers le personnage du clown Feste, superbement interprété par Bruno Blairet.

Grâce à la nouvelle traduction limpide voulue par le metteur en scène, sa parole claque comme un fouet. Il est l'insolent sans limites, que même le duc mélancolique Orsino et l'austère comtesse Olivia encouragent et protègent. Feste est Charlie. Et aux saluts, quand il pousse une dernière fois la chansonnette, c'est tout naturellement que la troupe, larmes aux yeux, vient reprendre en chœur son refrain, un crayon à la main.

Formé à l'école de la Tempête et de Philippe Adrien, Clément Poirée réussit le parfait dosage entre humour et poésie, pour raconter cette histoire d'amours folles et de travestissements dans le pays imaginaire d'Illyrie. Un duc qui se désespère de séduire une comtesse en deuil de son frère ; deux jumeaux garçon/fille rescapés d'une tempête, qui croient tous deux que l'autre est mort ; la soeur (Viola) travestie en homme, qui fait chavirer le cœur d'Orsino et d'Olivia... Cette comédie du désir transgenre et de l'amour en fuite tourne à plein régime deux heures trente durant.

Buster Keaton et Crazy Horse

On rit beaucoup des frasques de Sir Toby (parent d'Olivia) et de son compère crétin Sir Andrew, réglées comme du Buster Keaton. Malvolio (Laurent Menoret), l'intendant berné, fait un tabac en « *bas jaunes* » et « *jarretières croisées* » façon Crazy Horse... Mais dès que l'amour surgit, l'atmosphère devient délicatement onirique et sensuelle. Dans le décor astucieux de palais-dortoir (les lits où se conjuguent le sexe et le rêve), la jubilation se fonde dans la mélancolie. Les comédiens sont tous excellents. Mention spéciale à Suzanne Aubert (Viola-Cesario/Sébastien), irrésistible en garçon manqué/réussi, et à Camille Bernon, malicieuse et fraîche Maria (la servante d'Olivia).

Avec justesse, modestie et une grâce infinie, Poirée et sa troupe d'amoureux transis réenchangent nos nuits d'hiver meurtries.

Philippe Chevilley

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



La Nuit des rois

Comédie

William

Shakespeare

| Mise en scène
Clément Poirée
| 2h30 | Jusqu'au 1^{er}
février, Théâtre des
Quartiers d'Ivry (94)
| Tél. : 01 43 90 11 11.



La Place Royale

Comédie

Pierre Corneille

| Mise en scène
François Rancillac
| 2h30 | Jusqu'au 1^{er}
février, Théâtre de
l'Aquarium, Paris 12^e
| Tél. : 01 43 74 99 61.

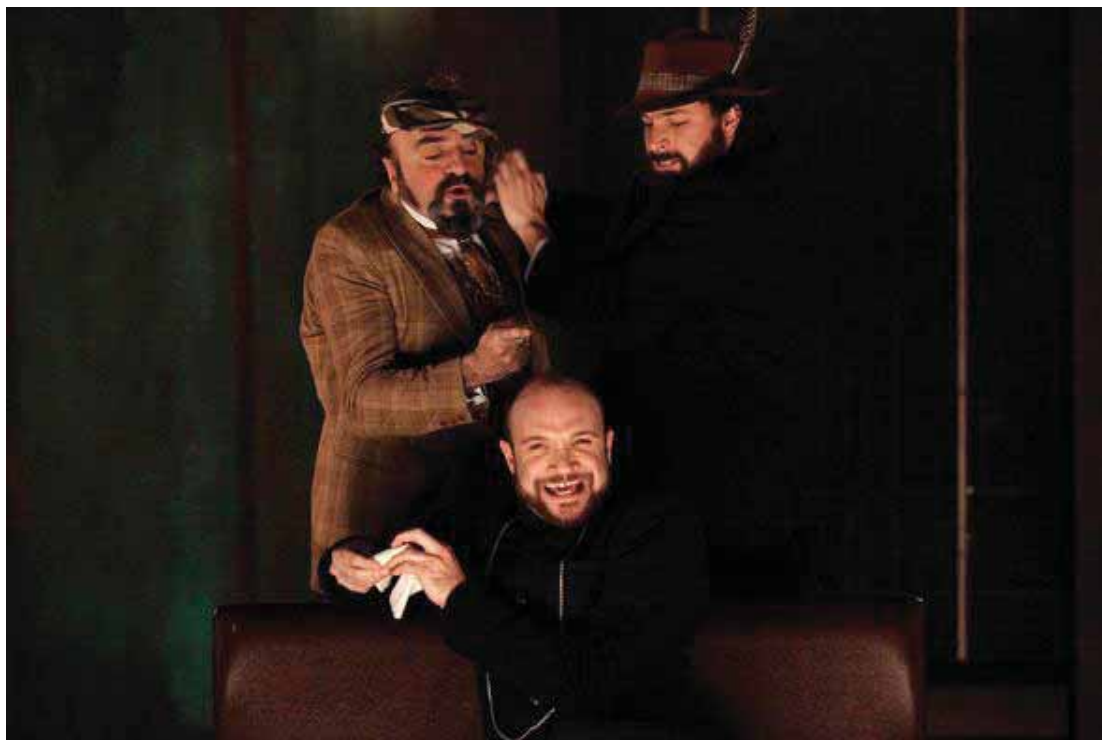
Depuis toujours, le théâtre interroge l'identité. Monter sur une scène, incarner une histoire, un personnage, un autre donc, renvoie forcément aux questions sur soi. Le théâtre est né de ça, aussi : de cette exploration de nos propres frontières, de nos craintes, de nos interdits. Ses héroïnes ne furent-elles pas longtemps – du Japon jusqu'à l'Europe baroque – interprétées par des hommes, signe que le féminin était zone trop complexe pour être laissé aux femmes ? Shakespeare se posa le premier la question du genre. En témoigne cette *Nuit des rois* (1599) mise en scène par Clément Poirée entre mélancolie et grotesque, rêverie élégiaque et burlesque. Dans un espace qui tient à la fois du dortoir de pensionnat d'un XIX^e siècle romantique et d'un asile kafkaïen pour aliénés de l'Empire austro-hongrois, un duc Orsino et une comtesse Olivia sont enfermés, chacun, dans leur solitude, leur deuil (un frère adoré pour elle) et leur rêve amoureux contrarié (il l'aime, elle préfère son frère mort). Surgit l'intrépide Viola (la délicieuse Suzanne Aubert), déguisée en garçon sous le nom de Cesario, parce qu'elle vient de perdre son jumeau, et redoute d'être en danger sous ses habits de fille. Viola-Cesario se met au service d'Orsino, en tombe amoureux. Celui-ci l'ayant prié d'intercéder pour lui auprès d'Olivia, le beau travesti réveille chez l'inconsolable l'image du frère défunt. Pulsions incestueuses ? Dans cette comédie échevelée et étonnamment transgressive, Shakespeare fait exploser les limites dans le plaisir et la gaieté. Et si

après la tentation de l'inceste, puis de l'homosexualité, hommes et femmes finissent par aimer sagement qui il faut, les labyrinthes du désir restent sombres. A peine explicités par une langue folle et drôle, elle aussi chaotique, mais joliment mise en bouche par les comédiens de la troupe. Musique et sons, verbe et notes règnent étrangement dans cette tragi-comédie où Clément Poirée multiplie aussi les clins d'œil potaches. L'inquiétude n'en est que plus forte avec ces vraies cruautés distillées par de vrais méchants dans la pièce... Shakespeare ne donne ni leçon, ni solution. Il complexifie, obscurcit. Pour éclairer des opacités qu'on ne soupçonnait pas avant lui.

Une *Nuit des rois*
mélancolique
et burlesque.
Suzanne Aubert
et Claire Sermonne.



La Nuit des rois bien folle de Clément Poirée



Eddie Chignara, Laurent Menoret et Julien Campani photo Nolwenn Brod

Voici une version énergisante de la comédie de Shakespeare rythmée par Clément Poirée avec une très belle troupe endiablée.

Commencer l'année 2015 par une comédie shakespearienne enlevée est une excellente chose. La pièce de l'auteur élisabéthain se prête à toutes les folies mais il faut pour cela une distribution qui se lâche. Clément Poirée a constitué une troupe homogène emmenée par des comédiens composant des personnages croquignoles. Il y a les deux guignols avinés Sir Toby et Sir Andrew campés par **Eddie Chignara** et **Moustafa Benaïbout** (qui s'est fait un look craquant à la Johnny Deep). Malvolio, l'intendant d'Olivia qui va sombrer dans la folie (formidable numéro d'acteur de **Laurent Menoret**) ou encore le clown Feste (**Bruno Blairet**). Tous ces personnages donnent le tempo à la pièce. **Dans cette version de la comédie de Shakespeare il n'y a pas de rôles secondaires.**

Au cœur de la pièce il y a bien évidemment la comtesse Olivia réfugiée dans le deuil après la mort de son frère. **Claire Sermonne** est géniale car elle fait évoluer avec finesse le personnage qui bascule petit à petit dans le désir et l'appétit sexuel pour Césario rescapé d'une tempête. Le double rôle des jumeaux Viola (Césario)/ Sébastien est interprété avec brio par **Suzanne Aubert**.

Dans un décor aux couleurs sépia qui représente un dortoir desquels sortent des lits à baldaquin, **Clément Poirée** emprunte les codes burlesques du cinéma muet. La scène de la folie de Malvolio est un grand moment. Le sexe dressé dans ses bas jaunes et ses jarrettières **Laurent Menoret** est irrésistible. Cette pièce est véritablement la pièce de tous les désirs et de tous les libertés sexuelles. On rappelle qu'elle a été écrite au début du 17ème siècle ! Les liaisons amoureux sont libres. Le pirate Antonio aime le jumeau Sébastien et la comtesse tombe amoureuse d'une jeune fille androgyne travestie ! C'est la nuit des folles ! Et l'on s'amuse toute au long du spectacle.

Télérama Sortir

La Nuit des rois

De William Shakespeare, mise en scène de Clément Poirée.

Durée: 2h. Jusqu'au 1^{er} fév., 20h (mar., mer., ven., sam.), 19h (jeu.), 16h (dim.), Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01 46 70 21 55. (15-20€).

TT Dans un dortoir façon XIX^e siècle romantique, à moins que ce ne soit un asile de fous au bout de l'ex-Empire austro-hongrois, un comte et une comtesse sont enfermés, chacun dans leurs solitudes et leurs rêves désespérés d'amour. Surgit une intrépide jeune fille déguisée en garçon, et qui va bientôt s'attirer et la passion de la comtesse, et celle du comte... Dans cette comédie échevelée et compliquée, Shakespeare fait exploser les genres, les frontières et les interdits. Seul règne le désir. Entre farce et pochade, avec burlesques clins d'œil à l'aujourd'hui, Clément Poirée réussit un spectacle grotesque et inquiétant à la fois. Musical et diaboliquement dissonant. — **F.P.**



La Nuit des rois de William Shakespeare

Mise en scène de Clément Poirée

Avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne

***La Nuit des rois*, la folle épopée singulière et burlesque de personnages en quête d'un désir irréversible, l'amour.**

La traduction de la pièce de Shakespeare de Jude Lucas apporte une nouvelle dimension littéraire à la théâtralité factuelle. Le théâtre élisabéthain pousse une porte jusqu'ici rarement ouverte la conjugaison de la poésie, de la musique et de la loufoquerie. Clément Poirée, formé à l'école de Philippe Adrien, insuffle un courant d'air poussé par une dynamique de forces vives en mouvement, les comédiens.

Les décors d'Erwan Creff, un dortoir à la couleur gris-taupe dans lequel les lits s'emparent de l'espace comme éléments associés à la scénographie et se replient dans des alcôves feutrées pour laisser un champ de liberté et d'extravagance aux comédiens. En fond de scène, un piano apparaît et disparaît comme par magie dans un mur qui s'ouvre et se referme quand la musique s'éteint. La musique créée par Stéphanie Gibert s'invite par notes intermittentes dans la représentation dès que l'intensité s'éteint avec la pudeur.



La Nuit des rois, une comédie qui aborde le thème de l'amour imaginé comme un fruit pourri par la déraison des hommes. Sur scène, les personnages masculins bandent leur cerveau à défaut de leur atout afin de mettre en évidence leur amour pour une femme inaccessible.

Résumé. Nous sommes au cœur de l'hiver - "*Twelfth night*" - cela veut dire la douzième nuit après Noël - le pays est gouverné par le comte Orsino, passionnément amoureux de la comtesse Olivia. Mais, cette jeune beauté a décidé de s'astreindre à un deuil de sept ans pour pleurer son frère mort, et repousse tous ses courtisans. Orsino se contente de lui envoyer des messages (extrait du résumé original).

Il naît de la mise en scène de Clément Poirée des invraisemblances qui donnent envie de rentrer comme figurant en arrière-plan, de partager l'exubérance de Sir Toby, interprété par Eddie Chignara, de donner la réplique à Maria, Camille Bernon, de se jouer de Malvolio, Laurent Ménoret, d'embrasser tendrement Viola, Suzanne Aubert, de danser avec la comtesse Olivia, Claire Sermonne, d'être heureux avec l'ensemble des

comédiens. De répit, le rythme et l'enchaînement des scènes ne permet pas. La complicité des personnages se lie d'aise avec l'amour en révolution ainsi traité par Clément Poirée.

Dans cette mise en scène, l'amour est tour à tour une jouissance et un gouffre, une conquête et une vanité, une fantaisie et une souffrance, un orgasme et un silence. Cousu de revers, décousu à l'envers, l'amour n'en finit jamais de déjouer les plus opportunistes, lesquels se flattent le sexe à défaut de flatter les femmes. Clément Poirée réalise assurément un spectacle qui fera date. Il réécrit le texte en l'introduisant avec poésie dans le jeu des comédiens, en l'accompagnant avec une scénographie à couper le souffle, en le faisant partager à un public conquis.

Sur scène, une pluie d'étoiles toutes aussi belles que brillantes, Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne. Une magnifique étoile se détache de l'ensemble, Suzanne Aubert. La comédienne s'empare des rôles de Viola (Césario) et de Sébastien avec une aisance déconcertante dans le travestissement. Suzanne Aubert a la grâce, l'élégance, le talent, la lucidité des grands noms féminins de la scène française, Fanny Ardant, Marie-Christine Barrault. Un très joli souffle d'étoile avec la présence de la pétillante Camille Bernon. Sa jeunesse lui permet une impertinence dans son jeu et elle l'assume sans exagération. La liberté d'expression du rôle de Maria joué par Camille Bernon se veut humblement subtil et léger comme sa belle présence dans *La Nuit des rois*.

Samedi 10 janvier 2015. Avant de tirer leur révérence, Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne ont chacun tiré de leur poche un crayon en bois et ils l'ont levé haut, très haut. Un geste collectif fort, émouvant auquel le public a répondu en se levant et en remerciant les comédiens comme il se doit. Merci.

Philippe Delhumeau



La Nuit des rois de William Shakespeare
Du 05/01/2015 au 01/02/2015

Théâtre des Quartiers d'Ivry / Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure
94200 IVRY-SUR-SEINE (Métro Mairie d'Ivry)

Réservations : 01 43 90 11 11

LA NUIT DES ROIS

COMÉDIE

PARISCOPE



Eddie Chignara, Laurent Ménoret,
Julien Campani

En ce pays imaginaire qu'est l'Illyrie, chacun prétend être ce qu'il n'est pas. Orsino, qui règne sur la contrée, n'a d'yeux que pour la belle Olivia. La comtesse repousse inlassablement ses avances, mais céderait par contre volontiers aux charmes du page Césario, porteur des messages enflammés de son maître. Las, Césario n'est autre que Viola, fragile jeune fille qui s'est travestie pour mieux résister aux dangers de la vie après le naufrage de son bateau. Un drame qui l'a séparée de son frère jumeau, Sébastien, qu'elle croit erronément noyé. Le méli-mélo qui attend le spectateur n'en est qu'à ses prémices. Au-delà du travestissement et des duperies qui caractérisent la pièce, Shakespeare met aussi à l'honneur le thème du désir. Ce désir, au cœur des échanges, aveugle les uns et révèle les autres. Clément Poirée, qui s'est attelé à la mise en scène de cette comédie, livre un travail soigné et enthousiasmant. Le spectacle n'est certes pas sans défaut. On ne goûte que modérément la traduction de Jude Lucas choisie par le metteur en scène. Au moins présente-t-elle l'avantage de servir son propos et de mettre en avant le burlesque et la farce, parfois au détriment de la poésie et du mystère, eux aussi pourtant bien présents dans la pièce de Shakespeare. Pour tenir la cadence de la partition et donner à voir tout l'humour de l'auteur, il fallait des comédiens à la hauteur. La troupe réunie par Clément Poirée l'est à n'en pas douter. Ici, la drôlerie des situations et des personnages est exploitée à plein par leurs talents respectifs. Il faudrait tous les citer, tant ils nous régaleront... Par manque de place, on insistera donc sur les compositions de Suzanne Aubert, dans la double partition des jumeaux, et de Camille Bernon, pétillante suivante. Ces messieurs ne sont pas en reste : Bruno Blairet est un irrésistible fou ; Laurent Ménoret, un impayable Malvolio. Mais notre coup de cœur est une fois encore pour Eddie Chignara, absolument génial en Sir Toby. Vive cette nuit ! Vive ce roi ! ●

Dimitri Denorme

► Théâtre des Quartiers d'Ivry



La Nuit des rois



On aime beaucoup

Dans un dortoir façon XIXe siècle romantique, à moins que ce ne soit un asile de fous au bout de l'ex-Empire austro-hongrois, un comte et une comtesse sont enfermés, chacun dans leurs solitudes et leurs rêves désespérés d'amour. Surgit une intrépide jeune fille déguisée en garçon, et qui va bientôt s'attirer et la passion de la comtesse et celle du comte... Dans cette comédie échevelée et compliquée, Shakespeare fait exploser les genres, les frontières et les interdits. Seul règne le désir. Entre farce et pochade, avec burlesques clins d'œil à l'aujourd'hui, Clément Poirée réussit un spectacle grotesque et inquiétant à la fois. Musical et diaboliquement dissonant.

Fabienne Pascaud.



La Nuit des rois, ou la confusion des sens

D'amour, encore et toujours, il est *question* sur les scènes de théâtre. Ne nous en déplaie, La Nuit des rois, dernière création de Clément Poirée, ne déroge pas à la règle.

Dans un style efficace et moderne, le metteur en scène nous propose **une lecture délicieusement grinçante de l'œuvre de Shakespeare**. Ecrite à l'aube du XVII^e, **La Nuit des Rois** raconte l'arrivée inopinée, mais tout du moins salvatrice, d'une jeune aristocrate persuadée d'être la seule rescapée d'un naufrage. Véritable **sursaut de vie dans un monde post-apocalyptique**, cette silhouette androgyne ramènera finalement le château mortifère à la lumière **du désir et des sens**.

La Nuit des Rois – Mise en scène Clément Poirée (Th. des Quartiers d'Ivry, 2015)

Portée par **deux comédiennes tant fascinantes qu'opposées**, l'adaptation que nous offre **Clément Poirée** parvient avec rires et chansons à **dénoncer sans détour la froideur des affects** d'aujourd'hui. A la **folie religieuse** répond celle de **l'amour**, qui encore et toujours se soustrait à la norme. Alors que partout l'angelot est nommé, ce n'est qu'à l'endroit inopiné qu'il accepte d'unir.

Dans cette pièce habilement cadencée, **le rire et le drame cohabitent sans cesse**, dans une délicieuse bourrasque d'esprit et de chair. L'ensemble grandement mené nous révèle en son sein une jeune comédienne au talent manifeste. A peine diplômée, **Camille Bernon étonne d'énergie, de malice et d'entrain**. L'illustre Shakespeare nous apparaît soudain bien moderne, démasquant doucement l'artifice du genre.

Actuellement et jusqu'au 1er Février – Th. des Quartiers d'Ivry. (M° Mairie d'Ivry) – Tarif Etudiant 10€.

Agnès Dopff



FINANCIAL
TIMES

La Nuit des rois, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine, France — review

Laura Cappelle

A straightforward, sympathetic take on Shakespeare from director Clément Poirée



©Nolwen Brod

Claire Sermonne and Suzanne Aubert

A new production of *Twelfth Night* on Twelfth Night: the small and enterprising Théâtre des Quartiers d'Ivry got a head start on the Paris stage this January, at a time when most theatres are still gearing up for the new year.

For this *Nuit des rois*, director Elisabeth Chailloux brought in Clément Poirée, a gifted graduate of the National Conservatory, the French equivalent of the UK's Royal Academy of Dramatic Arts. *Twelfth Night* isn't his first brush with Shakespeare: his production of *Much Ado About Nothing* was part of London's Globe to Globe Festival in 2012. In a sea of concept-driven French Shakespeare productions, Poirée's straightforward, sympathetic take on the Bard is a refreshing sight. Illyria here may just be Olivia and Orsino's mental landscape as the play starts; in turns, they languish in the same cloistered space, among canopy beds, white curtains and a plaintive piano.

The self-delusion the characters share is evident in Claire Sermonne's stiff pout and hand flourishes, while Matthieu Marie is a skilfully posh Orsino. As Viola, the diminutive Suzanne Aubert appears as if to wake them from a dream. There is a spontaneous, equivocal sensuality to her that convincingly disarms Olivia; she is occasionally manic in Orsino's presence, but sustains the frisson in both relationships.

There were a few other edges to smooth out on opening night, including the balance of comedy in Malvolio's downfall. Opposite Eddie Chignara's droll and pathetic Sir Toby, Laurent Ménéret starts off with spot-on timing as the prickly steward but overcooks his entrance in yellow stockings.

The talented cast should settle in quickly. Poirée provides the right support and throws in discreet musical jokes, Malvolio's garden parade to Umberto Tozzi's "Ti amo" among them. Jude Lucas's new French translation of the play is mostly admirable, too, in its wit and deadpan modernity.

Poirée does open a can of worms at the end: as is the fashion in France, Viola and Sebastian are played by the same actor. Poirée's solution to the reunion of brother and sister is to dress Olivia's servant Maria (Camille Bernon) as

Viola and have her stand with her back to the audience .

It's an awkward trick that detracts from the ambiguous happy ending. The final shadow play is metaphorically telling, however, with Viola/Sebastian as an androgynous figure embracing both Viola and Orsino. With this funny, wistful *Twelfth Night*, Poirée does right by Shakespeare.

A Ivry, Clément Poirée signe une amusante nuit de folie...

07 janvier, 2015 / par [Thomas Baudeau](#) / dans [Critiques](#)

Il y a trois ans, à la Tempête, le fidèle compagnon de route de Philippe Adrien nous régalaît d'une version léchée, limpide et enthousiasmante de "Beaucoup de Bruit pour Rien", donnant à voir **Shakespeare** dans toute sa fantaisie, sa poésie et sa magnificence. Avec une exigence et une force de proposition similaires, voici qu'il s'empare aujourd'hui de "**La Nuit des Rois**", s'appuyant sur une solide distribution, homogène et pétulante, le suivant sans retenue dans sa vision "kafkaïenne", burlesque et intemporelle de cette comédie ne comptant pas parmi nos favorites du dramaturge anglais (moins fluide, moins évidente, sans doute plus étirée que d'autres) mais comportant néanmoins quelques séquences d'anthologie.



Clément Poirée a choisi de faire passer la "Nuit" à ses personnages au sein d'un immense dortoir défraîchi, unique aire de jeu où solitudes, quêtes d'amour, de désir, d'identité, de bonheur se croisent, s'entremêlent, se confondent. Comme une sorte de rêve éveillé collégial virant au délire absolu. Aussi surprenante et légèrement déstabilisante qu'elle puisse être, la chose fonctionne plutôt bien. Rappelons brièvement l'intrigue. D'un côté le prince Orsino, amoureux de la comtesse Olivia, se refusant pour cause de deuil. D'un autre deux jeunes jumeaux, Viola et Sébastien, échoués séparément sur les rivages du royaume après une tempête. Viola se grimerait en homme afin de rentrer au service d'Orsino. Celui-ci fera d'elle son porte parole auprès d'Olivia qui succombera à ses charmes, la croyant du sexe opposé, tandis qu'elle même tombera amoureuse de son maître...

Nous l'indiquions en introduction, tous se révèlent admirables et réjouissants. Exquise **Suzanne Aubert** (Viola la travestie) dont la délicatesse et la sensibilité nous avaient déjà touchés dans "Much ado...". Drolatique **Claire Sermonne** en comtesse redécouvrant désir et plaisir. Impayable **Mustafa Benaibout** (Sir Andrew) qui passe une bonne partie du spectacle à se défenestrer (coup de coeur !). Irrésistible **Laurent Menoret** (Malvolio) en jarretelles et collants jaunes TRES moulants, se dévergondant devant sa maîtresse, la croyant amoureuse de lui, sombrant peu à peu dans la folie. Formidable **Eddie Chignara** (Sir Toby) en poivrot roublard. Epatant **Bruno Blairet** en fou chantant. Parfaits encore, **Camille Bernon** (Maria), **Julien Campani** (Antonio) et **Matthieu Marie** (Orsino).

Bon moment.

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

La Nuit des Rois, de Shakespeare. Mise en scène de Clément Poirée. Avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne. Théâtre Antoine Vitez TQI (Ivry/Seine 94). Du 5 janvier au 1^{er} février 2015.

Ils sont tous fous ! Les uns par métier, tel le bouffon patenté, d'autres par imbibation répétée, tels l'oncle et ses joyeux drilles autour de la Comtesse. D'autres encore, Comte, Olivia ou l'Intendant Malvolio, sont fous d'amour, du moins persistent-ils à se repaître de cette fausseté. Le jumeau court après sa jumelle, la soubrette après sa vengeance ou le désir illicite de l'oncle. Même omniprésent, l'amour n'a pas d'objet tangible. Tout n'étant donc que farce plus ou moins macabre ou vengeresse, le parti-pris de cette mise en scène est de conférer au fou princier un rôle central, autour duquel les personnages sont pris dans un réseau de cruautés et d'impatiences mortifères. Les couples ainsi noués sont disparates, mais ici tout commence, persiste et s'achève dans les rires, soulagés ou grinçants, rancuniers ou résignés. Sir Andrew, le benêt amoureux, tombe sans fin, du banc, du lit, dans le puits. Comique de répétition. Malvolio, –inénarrable Laurent Ménoret–, développe son long corps sanglé de noir ou ses longues jambes gainées de jaune. Comique sardonique. Sous l'impulsion d'un Eddie Chignara-Sir Toby déchaîné et déjanté, et largement secondé par ses acolytes en poivroterie et sa comparse en malice, la scène se transforme en un ring de parfait délire. Au centre, deux personnages font tache, l'un par son cynisme sans concession, l'autre par la fraîcheur et la loyauté. Feste le fou, -parfait Bruno Blairet–, chante l'impossible sincérité et endosse, à la demande des fauteurs de farce, la soutane de l'exorciseur. Viola-Césario joue le truchement d'un amour douloureux, androgyne amputé de sa moitié fraternelle, Sébastien. Suzanne Aubert fait merveille dans cette fragilité démunie et bondissante. Mais nulle lumière ne vient éclairer cette nuit de toutes les folies. Tout est sous le signe de l'enfermement, dans les sentiments frelatés comme dans la geôle où croupit Malvolio, dans le clair-obscur des appartements du Comte comme dans la robe de deuil de la Comtesse où elle cache ses désirs exacerbés. La mise en espace donne à voir toute l'ambiguïté des situations, poursuites et violences, gémelléité et trouble sexualité. Les scènes oscillent entre le vide du plateau sur lequel s'élancent, roulent et tanguent les joyeux pochards, et les tentures fluctuantes qui se muent en rideaux de lits, voiles de bateau en perdition, ombres chinoises des unions finales. Impossible de résister à cette folie pleine de clins d'œil vers une actualité contemporaine et, si on prend quelques libertés avec la lettre pointilleuse du texte, Shakespeare y retrouverait à coup sûr l'esprit de l'*invraisemblable fiction* qui était son propos. *Si c'est bien cela rêver, laissez-moi dormir toujours.* Courons vite nous réjouir d'un tel sommeil !

La nuit des Rois 2

[Théâtre des Quartiers d'Ivry](#)



L'équipe de Clément Poirée nous offrira un Shakespeare sur un plateau.

Une entrée tout en douceur, sur un lit, le désir né dans le drap de la femme, la femme devient homme et l'homme sort de l'ombre. Une nuit, des Rois, des hommes, des femmes, une scène, un public, un échange.

Et comme plat de résistance, du rire, du rire et du rire.... Les comédiens prendront tout simplement la comédie au mot. Les mots, ceux de Shakespeare, feront surtout sens avec le mot « plaisir ». Comme un sourire qui s'entend au téléphone, le plaisir s'est vu sur scène. La scène transpirait la jouissance, le jeu était fluide, libre et percutant, il était juste là où il devait être. Le travail ne se sent pas mais il est là car les idées sont traitées et assumées jusqu'au bout. Les enchaînements se font naturellement et les répliques se battent et nous surprennent souvent.

Si Shakespeare ne se lit pas mais se joue, quoi de plus efficace que de pousser le jeu jusqu'au bout ? Quoi de plus fort que de nous offrir deux heures de rires avec une comédie ?

Des Clowns venus de loin

Les clowns monteront sur scène, ils n'auront pas de nez mais ils seront là ; heureux d'exister dans le regard de l'autre, heureux de jouer, de manger des rires et des sourires, de bousculer un monde et d'engloutir un théâtre. Ils ne se regarderont pas jouer, ils n'anticiperont pas, ne se laisseront pas déborder par leurs vices ni tomber pas dans la facilité, ils seront subtilement là et se feront presque désirés...

La nuit des Rois est une insomnie de mots et de couleurs, pas un clignement d'œil en deux heures.

Un spectacle plus que réussi qui vaut vraiment le coup de cœur d'être vu.

par [Abdel djallil Boumar](#)



Jeux de séduction en Illyrie

Il y a le comte Orsino (Mathieu Marie) qui gouverne le pays et manie l'épée tel Fanfan la tulipe. La comtesse Olivia (Claire Sermone) quant à elle porte le deuil d'un frère disparu, mais sous une apparence austère, elle cache ses tresses d'un blond chatoyant. La jeune femme est bientôt séduite par celui qui porte le message du comte... Et c'est peut-être là que joue la magie du théâtre dans la distribution de Clément Poirée : l'excellente Suzanne Aubert campe tour à tour une Viola fragile, un Césario fougueux, un Sébastien amoureux, tandis que Camille Bernon joue une Maria espiègle. La ressemblance de leurs traits permet à la magie du travestissement d'opérer sous nos yeux et dans un rocambolesque retournement de situation, tous finirent heureux et comblés. Avec le jeu des ombres chinoises les deux actrices (ici Viola/Sébastien) se dédoublent et embrassent Orsino et Olivia, en un final digne des meilleurs Walt Disney, où la focale se rétrécit sur le couple qui vit ainsi des jours heureux.

La Nuit des rois, ou Ce que vous voudrez

Voilà pour la trame principale et baroque de Shakespeare. Mais c'est bien dans les personnages secondaires et dans l'univers que crée Clément Poirée que se trouve tout l'intérêt, le fantasque et le croustillant de cette mise en scène délurée. Si la traduction de Jude Lucas est parfaitement moderne et accessible, l'ensemble de la mise en scène semble cependant très librement inspirée de Shakespeare, ou en tout cas plus fidèle au sous-titre "Ce que vous voudrez" qu'au titre principal de la pièce.

La scéno d'Erwan Creff

Clément Poirée : "Notre Illyrie, je la situe au bout de la ligne du Transsibérien. Dans une demeure hors d'âge, comme prise dans la glace. Des lits séparés par des paravents, des meubles recouverts de draps, un piano désaccordé". Une scénographie géniale d'économie et d'efficacité nous situe en un seul et même endroit, huis clos inquiétant aux divers lits et rideaux blancs. Mais ces couchages surgissent puis disparaissent au fil des scènes, des beuveries et truculences de l'excellent Eddie Chignara qui campe un Sir Toby transpirant l'alcool et la gouaille. Tout d'un coup les lits se referment autour de Malvolio, pris dans l'étau de fer et victime des tromperies qu'il subit bien malgré lui. Laurent Menoret nous propose un Malvolio bien mois noir qu'il n'y paraît, et si son physique imposant confère au personnage une rigidité toute grandiloquente, la cuirasse s'ouvre peu à peu et l'on découvre un bouffon ivre de pouvoir et de reconnaissance, mais aussi touchant dans ses échecs et terriblement drôle dans ses apparats de séducteur raté. Sa lecture de la lettre prétendument envoyée par Olivia où il se voit triomphant et imbu de lui-même et le jeu de cache-cache qui s'ensuit avec Sir Toby et sa bande est à mourir de rire. Avec les multiples défenestrations de Sir Andrew (Mustafa Benaïbout), le public ne tient presque plus en place !

Clément Poirée nous donne ainsi à voir des personnages modernes, humains et attachants. En effet, dans le perpétuel jeu de séduction qui semble être le fil conducteur de sa très libre adaptation de Shakespeare, l'on trouve un goût et un appétit parfaitement modernes. Viola/Cesario n'est autre qu'une grande séductrice et incarnée par une femme. Shakespeare a ainsi créé une des plus belles partitions féminines qui soit au théâtre, où elle est l'égal d'un comte, supérieure à une comtesse, désirable aux yeux des deux. Bien des scènes mettent donc en jeu deux femmes qui se livrent à leurs sentiments dans un face à face délicieux. Shakespeare se garde bien d'aller plus loin et rétablit les "amours non conformes" dans un retournement surprenant, mais les jeux (de séduction) sont faits, et c'est peut-être là l'essentiel.

Feste bouffon/clown humaniste

C'est peut-être le personnage le plus intéressant de la pièce, véritable homme politique en son temps. Sous ses haillons, sa couronne en carton, Bruno Blairet campe un bouffon de cour faussement naïf et fou. Il manie les humeurs des monarques comme un jeu, se glisse tour à tour chez Orsino et chez Olivia, attire l'attention et se moque de leurs défauts, le tout en gagnant ici et là une pièce d'or, son gagne pain quotidien. Son arme, c'est son concertina (petit accordéon) qu'il dégaine pour moquer avec humour les travers des personnages qui se succèdent sur scène.

par [Davi Juca](#)

LA NUIT DES ROIS

Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry) janvier 2015



Comédie d'après la pièce éponyme de William Shakespeare, mise en scène de Clément Poirée, avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret et Claire Sermonne.

Après "*Beaucoup de bruit pour rien*" monté en 2011, Clément Poirée met en scène une autre comédie d'intrigues de William Shakespeare construite sur le jeu de l'amour et des fausses apparences.

Dans "*La Nuit des rois*", le duc Orsino aime la comtesse Olivia qui lui oppose une fin de non-recevoir motivée par le chagrin et la fidélité dus à ses défunts père et frère.

Il mandate Cesario, en réalité Viola une jeune fille de bonne famille rescapée d'un naufrage travestie en page, pour intercéder en sa faveur auprès de la belle qui s'éprend du jeune homme. Parallèlement, la servante de la comtesse foment une mystification destinée à ridiculiser l'intendant Malvolio.

Clément Poirée indique dans sa note d'intention avoir voulu "sortir la pièce de l'Histoire littéraire". Ce qui en pratique correspond à une nouvelle traduction confiée à Jade Lucas qui constitue la trame d'une version scénique revue par une écriture de plateau.

Ainsi, pour cet opus qui mêle romance et farce, il a opté pour le divertissement et la bouffonnerie et, alors même que l'argument principal réside dans le travestissement de Viola subtilement traité par Shakespeare, s'attache davantage aux facéties des personnages plébéiens qu'aux amours contrariés des aristocrates.

Transportant l'intrigue du 16ème au 19ème siècle, substituant le romantisme au baroque, Clément Poirée place la comédie sentimentale sous le signe de la posture de l'amour impossible pour l'une et du spleen mussetien pour l'autre en la soumettant au registre de la parodie. Par ailleurs, il fait la part belle aux frasques du bambochard Sir Toby, à la vengeance de la servante et à la déconfiture de Malvolio.

L'action se déroule dans les steppes "au bout de la ligne du Transsibérien" où est transplantée l'Illyrie shakespearienne et dans un dispositif scénique unique, celui des vestiges d'une demeure tchekhovienne conçue par Erwan Creff.

De celle-ci ne subsistent que de grands murs couleur vert bronze et de modestes lits à baldaquin aux voiles blancs évoquant les lits des salles communes des hôpitaux du début du 20ème siècle, auquel, à l'envi, des jeux de rideaux permettent d'évoquer le théâtre de tréteaux comme les jeux de lumières de Kevin Briard apportent une dimension onirique.

Formé à la bonne école, collaborateur artistique et assistant de Philippe Adrien, Clément Poirée parvient à synchrétiser le mélange des genres qui s'imbriquent sans incohérence de manière naturelle et assure une direction d'acteur maîtrisée pour assurer la synergie d'un spectacle choral dispensé par une troupe émérite composée notamment de "fidèles" avec une distribution qui s'avère judicieuse en terme d'emploi.

Suzanne Aubert a le physique gracile idéal pour incarner la juvénile Viola, Matthieu Marie est parfait dans le rôle du narcissique et maniéré amoureux de l'amour comme Claire Sermonne délicieusement drôle en (auto)frustrée d'amour et Julien Campani assure efficacement plusieurs rôles secondaires.

Les scènes cocasses et jubilatoires, assorties d'anachronismes qui réjouissent toujours le public, donnent l'occasion de beaux numéros d'acteur, dus à l'écriture de plateau, péché véniel au regard de la tenue de l'ensemble, avec en tête de peloton, **Laurent Ménoret** dans le rôle du puritain Malvolio dont le tempérament libidineux se déchaîne sur l'air de la chanson-tube "Ti amo"

Un beau quatuor mène la danse : **Camille Bernon**, au jeu expressif, qui campe la domestique machiavélique, **Bruno Blairet**, désopilant en bouffon clairvoyant et mélancolique et la formidable paire de pieds nickelés formée par **Moustafa Benaïbout**, irrésistible en prétendant escroqué et dévoyé par **Eddie Chignara**, truculent en ivrogne invétéré, qui revisite le duo de clowns à la lumière du comique troupier et de la folie cartoonesque réunis.

Un spectacle où le spectateur ne boudera pas son plaisir.

MM

www.froggydelight.com

Date : 23/12/2014

Réveiller la nuit

Par : Thomas Portier

Clément Poirée met en scène « La **nuit des rois** » de William **Shakespeare** du 5 janvier au 1er février au **théâtre Antoine Vitez**. Une comédie de 1600 qui s'attaque au puritanisme et au manque de communication.



© Mairie d'Ivry - Frédéric IriarteMoustafa **Benaïbout**, Eddie Chignara, Julien Campani et Laurent Ménoret en répétition : quatre beaux diables parmi les neufs comédiens de la distribution.

« *Ne dis pas à l'amour : plus tard. L'avenir est fait de hasards.* » Ces paroles sensées, c'est le fou, Feste, qui les tient en chantant. Et mine de rien, il résume l'un des aspects principaux de **La nuit des rois**, foisonnante comédie shakespearienne. « *C'est une pièce possédée par le désir, tous azimuts,* résume le metteur en scène **Clément Poirée**. *Elle débute par la description d'un monde sous cloche, stérile, enfermé dans une posture de pureté, d'idéal. Mais la cloche finit par exploser, car le désir chamboule tout.* »

L'action se déroule dans deux palais glacés d'Illyrie, pays imaginaire. Le duc Orsino, souverain romantique mais raide, est épris de la comtesse Olivia auquel il ne déclare sa flamme qu'à demi-mot et par l'entremise de messagers encore ! Ladite comtesse, elle, a fait vœu d'abstinence, s'arc-boutant sur la promesse morbide de porter le deuil de son frère pendant sept ans. Surgissent deux naufragés, les jumeaux Sébastien et Viola, qui vont faire voler en éclat ce statu quo puritain. Viola se met au

Évaluation du site

Le site internet de la ville d'Ivry-sur-Seine présente la commune ainsi que son actualité.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 6

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

service du duc en se grimant en homme. Car pour révéler l'obscur objet du désir, il faut en passer par les masques.

Contre l'idéal

« Ce qui me réjouit, c'est que **La Nuit des rois** est une charge contre l'idéal, l'amour idéalisé, la morale, argumente **Clément Poirée**. **Shakespeare** se place du côté du concret, du réel, de l'impur, du sale : de la vie, quoi. La vie réelle, le désir sont toujours à côté des cadres. Dans la pièce, un noble s'éprend d'une servante, un homme d'un autre... C'est très juste, très beau et source d'une mécanique comique imparable, fondée sur les quiproquos. »

Attentif à raconter cette fable complexe mais structurée, sans perdre le spectateur au profit d'une mise en scène séduisante mais possiblement confuse, **Clément Poirée** a également demandé une nouvelle traduction à **Jude** Lucas pour se réapproprier le texte. Une compositrice est également de la partie qui écrit des partitions pour une distribution de neuf comédiens-musiciens. « La musique est très présente dans la pièce, explique le metteur en scène. Un art qui est à la fois la quintessence de l'idéal par son caractère ordonné et une possibilité de désordre, de transcendance dionysiaque. »

Du 5 janvier au 1er février à 20 h mardi, mercredi, vendredi et samedi, 19 h le jeudi, 16 h le dimanche, au théâtre Antoine Vitez : 1 rue Simon Dereure. 01 43 90 11 11. Rencontre avec l'équipe artistique le 18 janvier.

La Terrasse

ENTRETIEN ► CLÉMENT POIRÉE

TQI
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES CLÉMENT POIRÉE

LA NUIT DES ROIS

Clément Poirée met en scène *La Nuit des rois*, ses amours désaccordées et ses âmes malades à force de désirer l'absolu, faisant l'éloge d'un théâtre qui fait tomber les masques et revivre les cœurs.

Comment abordez-vous cette pièce ?

Clément Poirée : Chez Shakespeare, la question prépondérante est celle de la forme, du conforme, de l'informe et du monstrueux. C'est toujours du côté de l'informe, de l'inattendu, du mal pensé que les choses deviennent réelles. Cela naît d'une interrogation profonde sur les relations humaines. Sont-elles réellement possibles ou n'entretenons-nous jamais de relations qu'avec nos propres fantasmes ? Orsino a vu une jeune femme dont il est tombé amoureux. Il reste dans son château, dans son idée et dans la musique de l'amour ; il envoie des messages à Olivia, elle-même bloquée dans son deuil. Tous sont enfermés en eux-mêmes et dans leur propre ivresse, celle de l'idéal, celle de l'alcool, celle de l'amour-propre. Shakespeare nous apprend quelque chose d'incroyablement important et vivifiant dans le rapport au monde : tout idéal, y compris l'amour, est profondément morbide. L'idéal, c'est la mort.

Comment s'en sortir ?

C. P. : Il faut corrompre le monde tel qu'on se l'imaginer pour pouvoir enfin toucher au réel. Viola, sous les traits d'un homme, va être la fauteuse de trouble, la douzième nuit après Noël, jour de carnaval, au cœur de l'hiver, dans ces deux palais comme pris dans la glace, où l'on n'a pas le droit de rire ni de boire. Dans ce monde formaté et solitaire, surgit Viola, à

la fois homme et femme, extraordinairement désirable. Son désir incandescent va ranimer le pays en créant du désordre, et les choses vont reprendre vie.

Comment avez-vous abordé la pièce ?

C. P. : La première chose à faire, c'est de se rendre compte de là où on est. On peut être rapidement aspiré par l'aspect de fantaisie et se laisser aller au charme de la pièce. Mais il faut d'abord interroger la nature de ce monde sclérosé. Orsino et Olivia ont enseveli leurs cours dans un état proche de la mort. Il faut repartir de ce début sombre et morbide, avec des personnages qui ont le mal de vivre, et, ensuite, laisser la situation se développer. Avant le surgissement de la vie, la pièce est particulièrement aride, dure, et les rapports sont uniquement fondés sur l'intérêt. Après, le trouble s'installe, grâce à cet étrange hybride qu'est Viola.

Que fait naître le trouble ainsi installé ?

C. P. : Ce n'est pas à proprement parler une pièce de masques, puisque Viola n'est jamais vraiment prise pour un homme. Mais c'est toujours par le faux que la vérité se fait jour. On démasque le puritain par un canular le poussant à se ridiculiser : c'est la comédie qui permet d'arriver à la vérité. Il faut le faux, le déguisement, le travestissement pour arriver



**“C'EST TOUJOURS
PAR LE FAUX QUE LA
VÉRITÉ SE FAIT JOUR.”**

CLÉMENT POIRÉE

au réel et corrompre toutes les formes pour faire jaillir les sensations réelles. Voilà ce que permet le théâtre. Et tout cela est extrêmement joyeux : les situations sont comiques et ironiques. La force de Shakespeare est de parler des choses sombres avec lucidité et humour. On rit car tous ces gens sont boiteux, pris en défaut en permanence. Tout se casse la figure, mais c'est délicieux car c'est complètement empathique. Nous rions de cette galerie de personnages car ce sont nos propres failles qui sont mises ainsi sous nos yeux.

Propos recueillis par Catherine Robert

TQI / Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry. Du 5 janvier au 1^{er} février 2015. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h, dimanche à 16h. Relâche les 7, 12, 19 et 26 janvier. Tél. 01 43 90 11 11. Reprise le 11 février au Théâtre de Fontainebleau.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr